

Il était une fois... à Saint Martin

La revue du patrimoine, numéro 43

L'Église de Saint-Martin-en-Vercors

par Yvette Rouveyre



Les origines

On ne sait pas exactement quand fut construite la première ébauche de notre église : cela remonte au Moyen Age. Au XIe siècle, le Vercors était chrétien et organisé en paroisses. Le village existait-il, sous un autre nom, avant l'église, ou bien, comme le pense l'abbé Fillet, est-ce la présence de

celle-ci qui a attiré et fixé une population ? Il est fort possible aussi qu'un hameau et un lieu de culte païen aient préexisté car le Vercors était habité bien avant l'avènement du christianisme. Les premiers chrétiens aimaient beaucoup détruire les anciens lieux sacrés et construire sur leur emplace-

ment des églises afin de les sanctifier et d'en chasser les démons. Ce dont on est sûr c'est que l'église a tout de suite été dédiée à St Martin évêque de Tours en 397, celui qui, selon la légende, soldat sous l'empire romain, avait partagé son manteau avec son épée pour vêtir un pauvre.

Comme souvent, le village prit le nom de son église. Notre brave abbé Fillet est certain qu'elle existait déjà à la fin du XI^e siècle ou au début du XII^e car on avait construit du côté sud, à l'emplacement actuel de la mairie, un prieuré pour assurer le service religieux. Il était habité par des chanoines du monastère de Sainte Croix en Diois. Mais l'ordre de Sainte Croix fut absorbé par l'ordre hospitalier de Saint Antoine. Ce dernier à force de s'agrandir provoqua la colère de l'évêque de Die qui se sentait dépossédé. Aussi en 1304 eut lieu une tractation par laquelle les Antonins cédaient à l'évêque tous leurs droits sur l'église de St Martin.

Il ne faut pas oublier que ces abbayes étaient aussi de grosses entreprises qui, outre le travail des moines, levaient l'impôt (la dîme) sur les populations dont elles avaient la charge. Il en était de même pour les évêques qui levaient aussi la dîme, ce qui représentait un bénéfice dont ils reversaient quelques miettes aux

curés qui desservaient les paroisses. Au début, ces dîmes étaient payées en nature, sous forme de mesures de blé, pois et lentilles, poules et agneaux etc. L'évêque possédait aussi des terres et des forêts dont il tirait profit. Par la suite, les dîmes furent payées en partie en livres, monnaie royale, et collectées en argent et en nature par des « fermiers généraux », percepteurs nommés par l'évêque, qui en sous-traitaient une partie pour la collecte des hameaux éloignés. Tout ce monde se servait au passage...

Catholiques et huguenots

Les guerres de religion, au XVI^e siècle, firent quelques dégâts. Les murs de l'église furent « rompus » à plusieurs endroits, le mobilier et des ornements disparurent.



Construction du « clocher républicain » en 1910

Ce fut surtout la population qui souffrit de diverses incursions de troupes protestantes ou catholiques.

En 1644, plus de 40 ans après la fin des guerres de religion, l'évêque en visite note le mauvais état de l'église : les murs ne sont pas blanchis, la nef est couverte de paille et les fenêtres n'ont ni vitres ni barreaux.

Le cimetière, qui se trouvait alors devant l'église, n'était pas clos, et les animaux domestiques se promenaient entre les tombes...

Il y eut encore des travaux importants en 1724, car la voûte de la nef était fendue et on voyait le jour à travers. La réparation faite, le toit fut couvert côté nord de paille, excellent isolant contre le froid, et côté sud en bardage d'épicéa qui, étant cloués, résistaient à la violence des tempêtes de vent du midi.

Une église à double nef

Dans chaque village existait une ou plusieurs confréries de Pénitents. Ces associations d'hommes ou de femmes défilaient en procession les jours de fête religieuse en costume, généralement une longue robe très simple souvent blanche, et une cagoule pointue, (par modestie pour ne pas rivaliser

de tenues luxueuses) afin de prier et de faire pénitence. Ils pratiquaient le reste du temps des actes de charité, recueillant de la nourriture et de l'argent pour les pauvres, visitant et reconfortant les malades et les affligés, priant pour les défunt. Aussi recevaient-ils de nombreux dons par testament. Ils se réunissaient dans l'église où ils avaient un coin à eux avec un petit autel : c'était la chapelle des pénitents.

A St Martin, la confrérie des Pénitents du Saint Sacrement (il y en avait d'autres) était particulièrement nombreuse et prospère ! L'église était trop petite à leur goût. Aussi en 1735 firent-ils construire à leurs frais une chapelle accolée au mur nord de l'église pour leurs pieuses activités, qui perdurèrent jusqu'en 1841.

La confrérie étant dissoute, ce fut alors l'oc-

casion, en 1846, d'agrandir à moindres frais notre église en perçant des arcades dans le mur mitoyen pour faire communiquer les deux nefs.

Voilà la raison de cette façade dissymétrique qui intrigue habitants et visiteurs.

Le XIX^e siècle

Pendant la Révolution, des bâtiments et terres appartenant à l'église ont été vendus



L'église avant 1910

comme biens nationaux, mais l'église elle-même n'a souffert que de négligence. Le curé de l'époque s'était rallié à la République. Des paroissiens avaient caché les cloches pour qu'elles ne soient pas fondues pour faire des canons. La municipalité avait confisqué les aubes de pénitents afin de faire des chemises pour les soldats de la République.

En 1877, les murs de l'église étant fissurés, il y eut un projet de la reconstruire entièrement, plus grande et plus belle ! Aux Archives départementales, un plan a été déposé. Il ne fut jamais mis en œuvre faute de financement.

Le XXe siècle

En 1905, la séparation de l'Église et de l'État donna lieu à des inventaires de biens qui traumatisèrent pour longtemps la communauté catholique. Les esprits étaient très échauffés dans les deux clans qui se traitaient mutuellement de « calotins » et de « Judas », et ce n'est sans doute pas un hasard si cette même année 1910 où fut construit le clocher, la Sainte Vierge en personne apparut à Tourtre ! Cela provoqua un afflux de pèlerins considérable, et Saint Martin était bien parti pour devenir un second Lourdes ! Mais l'évêché craignant des dérives, après consultation des instances papales, ne reconnut pas l'apparition. Il ne reste de cette affaire, sur le lieu du « miracle », qu'une jolie petite chapelle en bois abritée sous un gros hêtre.

Le bâtiment de l'église étant devenu communal, la municipalité socialiste de l'époque, trouvant que le petit clocher-mur à trois ouvertures n'était pas assez représentatif, décida de construire un « clocher républicain » avec horloge où une plaque porte l'inscription : RF 1910.

Enfin, pendant les sinistres événements de juillet 1944, une quarantaine d'hommes de 20 à 40 ans furent enfermés dans l'église. L'ordre avait été donné d'y mettre le feu. Le commandant allemand en place à St Martin n'était pas un sauvage. Il prit sur lui de désobéir. Notre village ne devint pas un second Oradour...

Le XXIe siècle

En 2022, la rénovation des façades à pierres vues a été réalisée.



Avant travaux



Après travaux

Depuis ses fondations au temps de Philippe-Auguste, notre église a franchi vaillamment le premier quart de son huitième siècle... Souhaitons-lui d'en voir encore beaucoup d'autres !